

De retour au pays, le chirurgien a choisi l'hôpital

Venant du secteur privé et originaire de Créances, Olivier Moulin est arrivé à l'hôpital pour compléter l'équipe de chirurgiens et prendre la tête du service. Il souhaite développer l'activité programmée.

Un médecin de retour au pays, c'est rare. C'est un retour aux sources ?

Oui. Mon père a quitté Créances pour Paris, moi j'ai fait l'inverse. Mes grands-parents étaient maraîchers à Créances et beaucoup de mes cousins sont toujours dans cette activité. Mon père était le seul à avoir quitté ce milieu pour devenir chirurgien. J'ai donc passé mon enfance à Paris, mais je suis resté très attaché à cette région. J'y ai passé toutes mes vacances et je vis à Créances aujourd'hui. J'en suis très satisfait.

Quel est votre itinéraire professionnel ?

J'ai fait toutes mes études à Paris, notamment à l'hôpital Cochin. Ensuite, j'ai travaillé 10 ans dans une clinique à Évreux. J'en suis parti, le privé étant ce qu'il est. Les rapports entre l'argent et la médecine faussent les relations, aussi bien pour les patients que pour les médecins.

Et votre spécialité ?

L'un des intérêts d'avoir été interne pendant 10 ans à Paris est que l'on appréhende beaucoup de facettes du métier. J'ai une formation polyvalente en chirurgie orthopédique, axée sur la traumatologie : les genoux, la hanche, l'épaule, la main... Les interventions se font à Saint-Lô, mais je partage mon temps à part égale entre les hôpitaux de Saint-Lô et de Coutances pour les consultations. Pour Coutances, les suites des opérations se font aussi sur place, cela évite aux personnes âgées de se déplacer.

L'équipe est-elle complète ?

Mon arrivée fait suite au départ de



Le Dr Moulin est arrivé début septembre à l'hôpital de Saint-Lô. Dans le même temps, l'hôpital est aussi passé de 5 à 12 lits en chirurgie ambulatoire.

Dr Bisson il y a deux ans. Le poste était vacant. Il y a désormais trois chirurgiens avec temps plein et l'un à temps partiel (1). Enrichir l'équipe d'un praticien supplémentaire serait bienvenu, pour diminuer les délais notamment. On essaie de prospecter.

Quelles sont vos premières impressions ?

Ici, la population est âgée. C'était déjà le cas en Haute-Normandie,

mais plus encore dans la Manche. 70 % de l'activité vient de la traumatologie, des accidents de toute nature. Le but avoué de ma venue est de développer l'activité froide, c'est-à-dire programmée. Sans pour autant délaissier la traumatologie.

Cela veut dire concurrencer le privé ?

Il n'y a pas de concurrence avec le privé, j'ai d'ailleurs de très bons contacts avec mes confrères. Le but

est simplement de faire savoir aux gens qu'ils ont le choix. Il faut se faire connaître des médecins, aussi bien que du public. J'ai l'avantage de bien connaître le département et un certain nombre de médecins.

Propos recueillis par
Christophe LECONTE.

(1) Avec les docteurs Tenouri, Ghandour et Siress.